Un point de vue sur l'influence de la littérature

Mariana BOCA
mariana_boca_ro@yahoo.com
Ştefan cel Mare University of Suceava (Romania)

Abstract: We propose a problematization of the influence that literature exerts on the mind of the reader. The proposed hypothesis is based on a redefinition of the phenomenon of influence, as a meeting between the literature author's mind and the reader's mind, through the literary text.
Keywords: *influence, literature, power, mind.*

L'influence de la littérature sur les lecteurs est perçue par de brillants commentateurs comme étant trans-individuelle et sans limites nettes, comme si l'esprit du lecteur était *réc*réé par des êtres de fiction, pendant la lecture de l'histoire. Harold Bloom, par exemple, est convaincu que la littérature de Shakespeare a créé l'homme occidental actuel, car il lui aurait donné la pensée et le langage qu'il utilise jusqu'à présent. Il aurait *ré*-enseigné tous les rôles sociaux: comment être heureux et malheureux, comment se révolter, comment vivre et comment mourir: « Quand nous naissons, nous pleurons car nous nous réveillions sur cette grande scène des fous. Lear est l'écho de la sagesse de Solomon, mais l'autorité scripturale du verdict est celle de Shakespeare et non de la Bible. Nous sommes les clowns du temps et nous nous dirigeons vers une terre inconnue, plus que nous sommes les enfants de Dieu qui retournent au paradis. Le problème n'est pas la foi, mais notre nature humaine, intensifiée par Shakespeare jusqu'à ce qu'elle devienne sa réinvention. Comment pouvons-nous faire de Shakespeare une histoire puisque nous sommes ses enfants, puisque nous dessinons nos origines et nos horizons dans ses mots, dans son étonnant vocabulaire de 22 000 mots distincts ? » (Bloom, 2008 : 25-26)

L'ironie de l'ancrage de Harold Bloom est délicate car, parlant justement de *l'Angoisse de l'influence*, Bloom est habité, jusqu'à être obsédé, par le monde de Shakespeare et tombe dans un amour idolâtre. Cela bouleverse la logique vivante et naturelle de l'influence réelle que la littérature peut exercer sur l'esprit. Son idolâtrie fait de Shakespeare le créateur de l'esprit de son propre lecteur. Pas par amour pour Shakespeare, mais par amour égoïste pour

BDD-A30671 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:07 UTC)

sa propre intelligence, Bloom rejette la nature divine de l'homme et surtout la capacité humaine à digérer toute sorte d'influence, à surmonter les pressions et les conditionnements accumulés dans le processus d'influence, pour atteindre son contenu identitaire unique. L'idolâtrie de Shakespeare permet à Harold Bloom d'affirmer avec véhémence son intelligence discursive, ses évocations analytiques et une sorte d'appel prophétique, autrement réprimé. Il n'est pas le seul. Il appartient à toute une tradition moderne, dont même Shakespeare serait le plus déçu. Bloom épuise l'être humain et la littérature. Il restreint tout à Shakespeare. L'esprit des lecteurs et le monde de la fiction aussi. Avec Harold Bloom, l'univers interdépendant lecteur-livre devient un tout petit endroit, peuplé uniquement de présences et de fantômes ressemblants à ceux de Shakespeare. La vision hyperbolique de Bloom peut être très poétique, mais elle n'est absolument pas convaincante. La véhémence irrationnelle de Bloom blesse avant tout notre amour pour Shakespeare.

Et transformer la littérature en religion n'est qu'une sorte de folie… shakespearienne, qui les trahit toutes les deux. La beauté de la littérature transparaît dans sa propre finitude, dans sa (auto) limitation à une histoire significative, à un fragment mémorable, à une séquence troublante du mouvement perpétuel et de la diversité de la vie humaine et de la nature humaine individuelle. Les grands écrivains seraient les premiers à nier le pouvoir de la littérature de *réinventer* la nature humaine. Homère, Dante, Shakespeare ou Cervantès s'efforcent de comprendre l'homme par l'amour contemplatif, pas pour en faire une créature à part. Je pense que c'est pourquoi leurs évocations continuent d'influencer. C'est seulement le problème du lecteur s'il charge la vérité de Shakespeare d'une autorité ultime et non d'une énergie interrogative.

La conscience créatrice de la littérature utilise ce qui est visible, dans un sens social, par la réalité qui donne l'énergie d'imitation de l'esprit, de manière à ce qu'il puisse trouver le chemin de ce qui est caché, et non-évident, à ce qui échappe à l'enregistrement et à la compréhension communs de la réalité. Toute imitation, quelle que soit sa nature, d'un fragment du flux historique de réalités visibles et accessibles amène l'auteur de littérature à un sens, un message sur cette réalité qu'il désigne lui-même comme un gouverneur dominant, vital. Ainsi naissent des formes d'idéalisme imitatif et de réalisme imitatif, la différence entre les deux espaces littéraires étant le degré de focalisation sur les visions surindividuelles ou la pensée commune et les idées particulières sur l'homme et le monde. Mais tout type d'idéalisme ou de réalisme (social, psychologique, analytique, magique, fantastique, négatif, absurde, surréaliste) est voué à l'échec. De l'imitation du visible vient la révélation et l'apparition de l'invisible. Le contenu de l'invisible n'est jamais très clairement énoncé. Le lecteur est celui qui peut lui donner une identité ou une autre. De cette manière, la littérature devient une voie des choses visibles dans le monde, vers aux choses invisibles. Ce processus se déroule dans l'esprit du lecteur et seul son esprit le traduit de la dimension du possible, en fait du mental manifeste.

Toute imitation, quelle que soit sa nature, d'un fragment du flux historique des réalités visibles et accessibles amène l'auteur de littérature à un sens, un message sur cette réalité qu'il désigne lui-même comme un gouverneur dominant, vital. Ainsi naissent des formes d'idéalisme imitatif (épopées héroïques, roman de chevalerie) et de réalisme imitatif, la différence entre les deux espaces littéraires étant le degré de focalisation sur les visions surindividuelles ou la pensée commune et les idées particulières sur l'homme et le monde. Mais tout type d'idéalisme ou de réalisme (social, psychologique, analytique, magique, fantastique, négatif, absurde, surréaliste) est voué à l'échec. De l'imitation du visible vient la révélation et l'apparition de l'invisible. Le contenu de l'invisible n'est jamais très clairement énoncé. Le lecteur est celui qui peut lui donner une identité ou une autre. De cette manière, la

BDD-A30671 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:07 UTC)

littérature devient un leader, un canal, une voie, une voie des choses visibles dans le monde aux choses invisibles. Tout ce processus se déroule dans l'esprit du lecteur et seulement son esprit le transpose de la dimension du possible vers une réalité mentale manifeste.

Le mécanisme de l'influence qu'exerce sur notre esprit la rencontre avec Ulysse, Hamlet ou Raskolnikov, des êtres fictifs et non réels, est révélateur pour toute la dynamique subjective de ce qui se passe dans les processus mentaux spécifiques à tout type de lecture et interprétation. Proposer de lire un livre de littérature et de l'interpréter signifie travailler avec l'esprit de l'autre. La lecture et l'interprétation génèrent une influence, à des degrés divers. La rapidité avec laquelle la société évolue promet une lutte acharnée pour toute source d'influence sur l'esprit de l'homme. Et pas par accident. Notre *esprit* est l'endroit d'où nous partons et où nous nous tournons à chaque instant, notre premier et dernier foyer. L'homme vit d'abord dans son propre esprit. Et les endroits où nous voyageons le plus durant la vie sont des territoires plus vastes ou plus restreints dans l'esprit des autres – dans *l'esprit du prochain*.

La littérature est une invention de l'homme qui a le grand don de pouvoir participer à toute la vie de l'esprit et de l'exprimer, car l'esprit englobe les rêves, la gentillesse et la monstruosité de notre être, ce qui peut être impressionnant dans les textes littéraires. L'esprit entier est le lieu de refuge de la folie dans laquelle nous sommes, la folie possible, avec toutes nos vies possibles et non essayées, que nous abandonnons, en choisissant toujours un seul fil, un seul moment dans le temps. Et la littérature récupère souvent de grands fragments de ce souvenir inconscient de nos vies alternatives, mais jamais vécues. L'esprit ouvert au savoir et à la compréhension peut être habité surtout par l'amour, car dans la mémoire et dans l'imagination éthique de l'esprit, nous révélons tout le bien et le mal dont nous sommes capables. Et dans la littérature, la conscience de l'auteur capture les schémas de ses choix moraux pour inciter le lecteur à prendre conscience des siens.

La conséquence naturelle est qu'aucun esprit n'est identique à un autre, alors que tous les esprits sont pareils. L'identité inaliénable de notre être se révèle précisément dans la différence entre notre propre esprit et tous les autres esprits. L'esprit est l'hôte de l'âme pendant son existence terrestre, il exprime et guide son évolution. Certains parlent de la corporalité de l'esprit ou du *corps* de l'esprit. Mais l'idée de corps indique l'autosuffisance de la matière finie et son évolution plutôt indépendante, plutôt que *par rapport* à d'autres corps. De plus, l'image du corps associée à l'esprit oublie ou nie la part possible de la vie de l'esprit, sa tectonique latente. C'est une vision qui trahit la nature de l'esprit, la limite, en le falsifiant à la fin. C'est pourquoi, si je parle, par exemple, à mes étudiants, je compare l'esprit avec une *forêt* vierge à notre naissance, puis organisée ou ravagée pas à pas en socialisant toutes les influences que nous recevons, mais aussi toutes les influences que nous produisons et donnons aux autres, au rythme des flux et des reflux qui composent l'histoire subtile de chaque homme.

Le résultat est naturel. Dans l'esprit de chaque personne naît *une réalité autonome*, dans un mouvement implacable. C'est une sorte de monde invisible et profondément vivant, avec sa propre vie, placé dans le monde social concret de la personne et impossible à imaginer *l'extérieur*, mais seulement *en relation* avec les mondes mentaux et sociaux du Prochain. Par conséquent, cette réalité mentale est constamment construite en rencontrant les réalités développées dans les esprits des autres. L'interconnexion des esprits exprime *le phénomènede l'influence*. La carte de la réalité mentale individuelle (mémoire et pensée, imaginaire, raison et folie, etc.), intégrée à une carte des réunions, des connexions et des coexistences qu'elles nourrissent, entre le plan mental et le plan social, indiquerait avec une certaine clarté l'orientation et la territorialité du phénomène de l'influence, sans pouvoir en montrer les limites ultimes.

BDD-A30671 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:07 UTC)

Mais qui pourrait faire une telle cartographie de l'esprit des gens et de la communication entre eux ? Heureusement, il n'est pas dans le pouvoir d'un homme d'acquérir un tel savoir et de posséder une pareille autorité, même s'il y a suffisamment d'adhérents du nouvel âge technologique qui imaginent déjà que les cerveaux numériques transfèrent des « informations » de la tête de tous. Lorsque nous lisons de la littérature, nous faisons l'expérience de la connaissance directe de l'interconnexion des esprits de nombreuses personnes (auteurs, lecteurs, interprètes) et nous participons au phénomène de l'influence d'une manière qui nous permet de le visualiser. L'esprit du lecteur est également acteur et spectateur dans le vaste espace des influences possibles par le biais des textes littéraires. C'est comme si l'esprit du lecteur, lorsqu'il entrait dans les territoires vivants de l'esprit des autres, pouvait se voir lui-même au travail.

Les langages et les hypothèses véhiculés par les sciences peuvent facilement mutiler, amputer et mystifier le phénomène de l'influence dont le sujet est l'esprit du lecteur. Nous pouvons parler d'influence en assumant notre incapacité à la circonscrire aux limites et au contrôle, à définir des règles de communication précises. Mais quelle est la relation entre la littérature et toutes ces choses ? Une telle discussion est-elle appropriée ? Peut-être que nulle part au-delà du monde réel, il n'est pas facile de rendre visibles les liens dont nous parlons dans la littérature, sous la logique impondérable de la rencontre des esprits et des consciences qu'ils produisent : l'esprit de l'auteur de littérature et la conscience du lecteur ; la conscience silencieuse cachée dans le texte et les esprits imaginaires des héros ; l'esprit de l'interprète de littérature et la conscience historico-culturelle née dans l'esprit collectif d'une communauté ou d'une époque ; la conscience du critique ou de l'historien littéraire et l'esprit de l'auditeur de la narration du texte littéraire de son propre point de vue… La littérature et tout l'empire des satellites qui l'entourent et le dévorent parfois – la critique littéraire, la recherche littéraire, l'histoire et la théorie littéraire, les études culturelles, les études transdisciplinaires, les sciences du langage – justifient leur existence par un privilège axiomatique donné gratuitement au lecteur : la rencontre non initiée avec un autre esprit et d'autres consciences, entraînant le voyage du lecteur humble sans recourir à *high technologies* et uniquement à l'aide de son propre esprit, dans les mondes mentaux d'êtres réels ou imaginaires.

Le phénomène de l'influence à la rencontre du lecteur et le vaste champ de la littérature est un défi avec très peu de réponses. Elles définissent l'influence comme une forme de pouvoir de l'esprit, exprimé par un échange à la rencontre des deux esprits au moins, au cours de laquelle chaque esprit donne de l'influence à l'autre et chacun reçoit l'influence de l'autre. L'échange est dans les deux sens, mais l'influence donnée par l'un des deux esprits est toujours dominante. Par conséquent, le pouvoir de déplacer avec le propre esprit la réalité de l'esprit de l'autre est l'influence. Un mouvement produit dans l'esprit de l'autre peut prendre plusieurs formes, de la simple émotion passagère, jusqu'à une (ré)orientation des sens primordiaux qui guident la conscience de l'autre ou jusqu'au positionnement de l'identité de celui qui reçoit de l'influence.

Bibliographie

BLOOM, Harold, (2008), *Anxietatea influenţei. O teorie a poeziei*. Traducere din limba engleză şi note de Rareş Moldovan, Piteşti, Paralela 45.

PAVEL, Toma, (1982), *Lumi ficţionale*; traducere de Maria Mociorniţa; *Prefaţă* de Paul Cornea, Bucureşti, Minerva.

BDD-A30671 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:07 UTC)